

Un couteau à deux tranchants

Edgard Demers

Number 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28721ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Demers, E. (1986). Un couteau à deux tranchants. *Jeu*, (40), 154–156.

un couteau à deux tranchants

Le critique est souvent comparé à l'eunuque. Il peut dire comment cela se fait, mais ne peut pas le faire lui-même.

Pour contredire ce vieux dicton, j'ai d'abord consacré plusieurs années au théâtre avant d'aborder la critique. Comme mes premières appréciations datent de mon adolescence, j'ai continué comme comédien, metteur en scène, auteur, directeur artistique et producteur, tout en portant des jugements sur les productions des autres, jusqu'en 1979. N'y avait-il pas conflit d'intérêts? Pas nécessairement.

Auparavant, je dois expliquer qu'en plus d'être, depuis trente-cinq ans, critique au journal *le Droit*¹, à Ottawa, ce qui fait probablement de moi le doyen de la profession au Canada, j'ai entretenu lecteurs et lectrices de cinéma, de radio-télévision et de danse en plus du théâtre. Rarement en même temps.

Ainsi, pendant longtemps, j'ai pu concentrer mes efforts sur le théâtre pour enfants, à une époque où ce genre était ignoré à Ottawa-Hull. Dans le but d'éviter les conflits d'intérêts, j'ai présenté des spectacles pour adultes surtout au moment où je critiquais la radio-télévision, etc.

Les plus de 150 productions que j'ai montées m'ont sans aucun doute aidé énormément comme critique. Elles ont sûrement établi ma crédibilité autant chez les gens de théâtre qu'auprès du grand public.

Mais des connaissances pratiques sur cet art ne suffisent pas. Trop souvent, le critique emploie ses écrits pour mettre en évidence son érudition personnelle, habituellement théorique, sans servir la pièce ou l'équipe qui l'a montée, et encore moins ses lecteurs et lectrices.

En somme, ces connaissances, pratiques ou théoriques, représentent la base seulement. Il faut y aller avec un bon jugement, beaucoup de franchise, un sens profond de la justice, un brin d'instinct, une certaine sensibilité, du flair, parfois de la dureté, de l'humour ou de l'ironie, de la flexibilité, mais, surtout, une grande ouverture d'esprit, du respect, de l'enthousiasme, de l'émerveillement et beaucoup d'amour.

Il ne faut pas oublier qu'une pièce représente toujours un défi. Aussi, un échec nécessite souvent autant de talent et d'énergie qu'un triomphe. En plus, il n'y a pas qu'une façon de monter une pièce. Lorsqu'un metteur en scène va à l'encontre des données établies, il faut le reconnaître s'il réussit à imposer un autre point de vue, comme il faut pouvoir dire exactement pourquoi il a échoué.

1. *Le Droit* a un tirage de 50 000 exemplaires. N.d.l.r.

Le critique doit faire fonction de couteau à deux tranchants. Il est là autant pour orienter la troupe que pour guider le public. Il doit protéger les deux, parfois à leur insu, ce qui suppose de la perspicacité de sa part.

Après un temps, il joue le rôle de baromètre. En le lisant, l'auditoire en puissance sait si, oui ou non, il aimera le spectacle. Certains soutiendront que si le critique a aimé une pièce, ils la détesteront, et vice versa. C'est leur droit. L'important est que l'on connaisse clairement l'opinion du critique. Pour cela, il ne doit pas écrire des appréciations ni chair ni poisson. Il louera ou blâmera, selon les circonstances. Mais comme la critique vient plus aisément que l'attribution de lauriers, son instinct lui dictera d'être constructif.

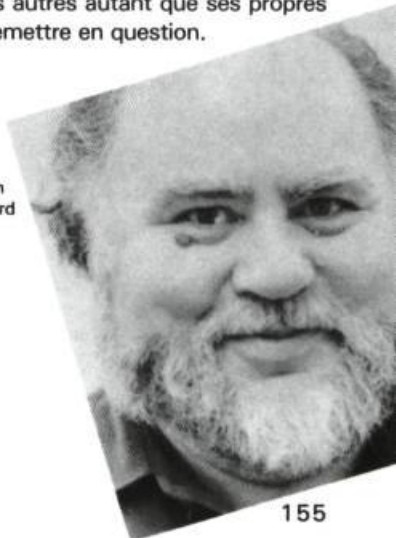
Est-ce dire que je suis rarement sévère? Bien au contraire, je le suis, mais je tente d'être juste. Cette sévérité se manifeste surtout devant la complaisance de certaines gens de théâtre. Je ne tolère ni la complaisance ni la foutaise ou le manque de professionnalisme, et ceci, autant chez les amateurs que chez les professionnels. Ici, il faut ajouter que dans la région d'Ottawa-Hull, le mot «amateur» est loin d'être péjoratif. Il y a des comédiens et des comédiennes de statut amateur mieux cotés que certains professionnels de l'Outaouais, et même de Montréal. Donc, je ne fais pas de différence entre l'amateur et le professionnel. (Il faudrait un autre article pour expliquer pourquoi.)

Cette sévérité a pour objectif une qualité plus élevée de l'art sur la scène au sein de la communauté. Il faut savoir s'armer de patience pour parvenir au degré d'excellence souhaitable. Le temps fait habituellement bien les choses.

Pour mieux établir ses critères, le critique connaîtra ce qui s'accomplit ailleurs, hors de son patelin. Il investira temps et argent dans ce qu'il y a de mieux au Canada, à Montréal et à Toronto, mais aussi à Stratford, au Festival Shaw de Niagara-on-the-Lake ou encore en visitant quelques théâtres régionaux réputés. À l'étranger, il fera des séjours périodiques à New York, à Paris et à Londres... pour commencer.

Ces comparaisons lui serviront à ériger des normes et, surtout, à les maintenir. Le critique, à ce titre, est un instrument par lequel un meilleur théâtre est possible. Pour ce faire, il ne doit jamais cesser de s'impliquer dans son milieu et ne doit pas craindre la controverse. Être un bon critique, c'est savoir défendre les bonnes causes des autres autant que ses propres idées. C'est suggérer, recommander et initier, puis tout remettre en question.

Jouer le rôle d'un
baromètre: Edgard
Demers.



Le public a droit à de bons spectacles. Il a raison de s'attendre à une critique qui soit à la hauteur. Ceci me fait m'interroger sur la formation qu'on donne dans nos collèges spécialisés et dans nos universités aux critiques de demain.

Ces dernières années, la nouvelle technologie a apporté une lueur d'espoir quant à l'amélioration des appréciations publiées. À cause de l'ordinateur, je considère mes textes meilleurs qu'avant. Il faut faire davantage!!!

Par contre, la transformation de journaux d'après-midi en quotidiens du matin a nui pour un temps, à cause des heures de tombée plus rapprochées, ce qui ne donnait pas suffisamment de temps au critique pour la rédaction de son papier. La solution a été simple. Chez nous, au *Droit*, la critique n'est pas publiée le lendemain de la première, mais le surlendemain. Après tout, l'écrit demeure, donc, pourquoi ne pas l'avantager le plus possible?

Après plus de trente-cinq ans, je considère chacune de mes critiques comme un nouveau défi. Et je m'y donne avec la même passion que révèlent plusieurs des artistes et artisans qui montent les pièces que j'ai à juger.

edgard demers*

* Né à Ottawa, Edgard Demers y fait ses études universitaires en sciences politiques, tout en signant ses premières critiques au journal *le Droit*. Il est l'initiateur, en Outaouais, des cours d'art dramatique destinés aux enfants, pour qui il fonde la Compagnie des Trouvères. Auteur d'une douzaine de pièces pour enfants, de quelques contes, ainsi que de nouvelles pour adultes, il participera, comme metteur en scène ou comme producteur, à plus de 150 spectacles pour tous âges et de tous genres. En 1980, il abandonne (temporairement?) la pratique et ne se consacre plus qu'à la critique, qu'il continue d'exercer au *Droit*; collaborant depuis plus de trente-cinq ans à ce journal, il y est actuellement le chef de l'équipe des arts. N.d.l.r.